

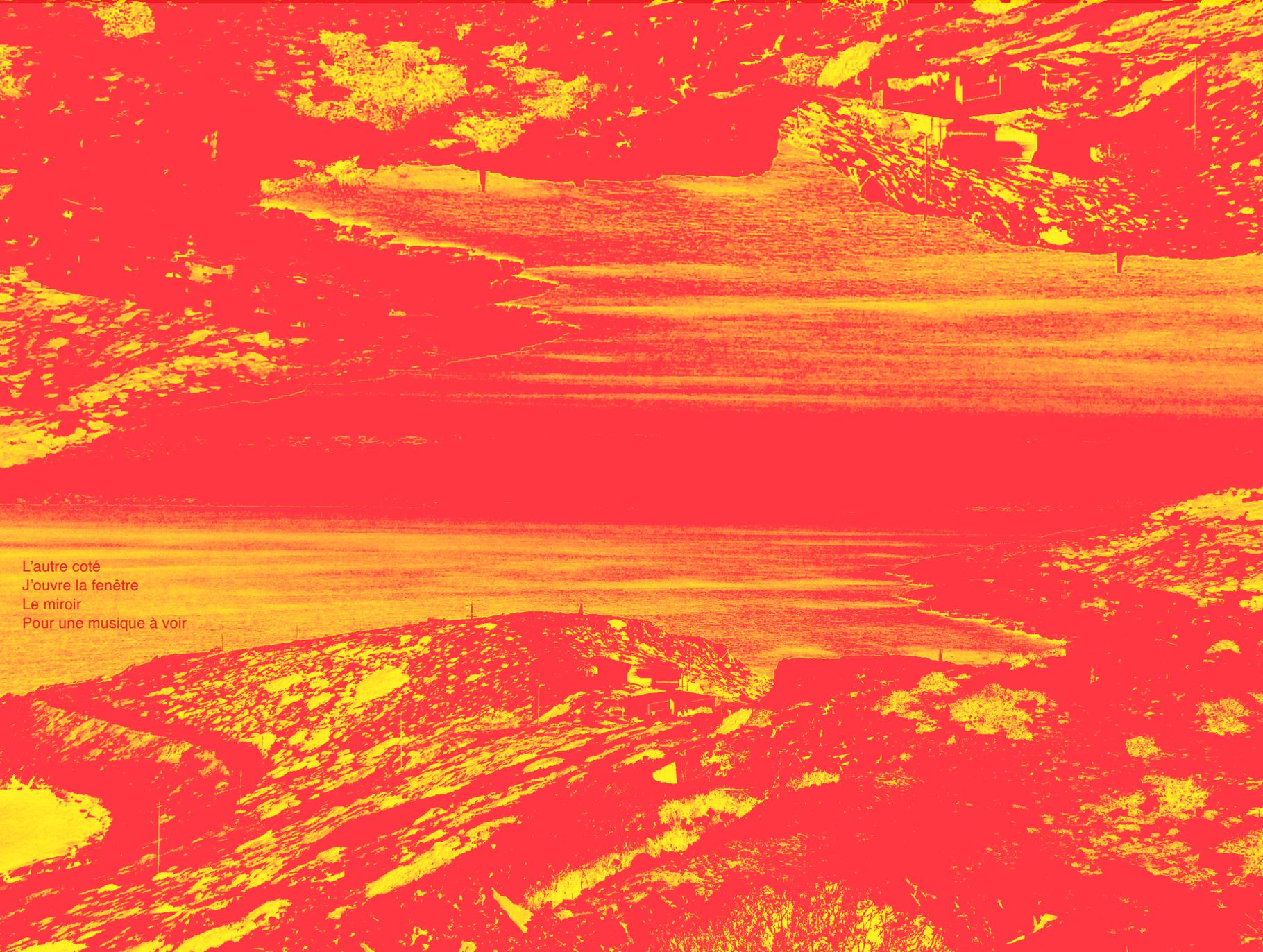




Avec les poèmes de  
SOUMICHA BELAYACHI  
AZIZA BOUSSAFEUR  
DANIELLE COLLOBERT  
EMILY DICKINSON  
LÉA GRANIER  
FRANCESCA MAM  
ZALHATA MSA MOHAMED  
ALEJANDRA PIZARNIK  
SALIKA REZGUI  
MARINA TSVETAeva  
AGNÈS ROUZIER  
LUDIVINE VENET

Dansant  
comme les mots  
dans la bouche  
d'un muet

Ouvrage collectif



L'autre côté  
J'ouvre la fenêtre  
Le miroir  
Pour une musique à voir

# Préface par SACHA STEURER

Du 6 octobre au 15 décembre 2016, tous les jeudi matin à l'association Mot à Mot à La Belle de Mai (Marseille, 3<sup>e</sup>) j'ai donné un atelier d'écriture intitulé « S'apprendre à soi-même sa propre langue – en faisant de son corps, le corps du poème <sup>1</sup> ». Cet atelier était donné majoritairement à un groupe de femmes fréquentant l'association pour apprendre à lire et à écrire le français, mais aussi à quelques personnes de l'extérieur. À côté de l'apprentissage « pur et dur » du français, cet atelier était un espace de liberté pour s'approprier intimement la langue. Car la poésie c'est bien cela : l'exploration pour un être d'un rapport intime au langage.

Il faut savoir que la Belle de Mai est un quartier où l'urgence de survivre peut laisser peu de place à l'expression personnelle. Une réflexion des participantes ayant abandonné l'atelier en cours de route témoigne bien de cette situation : « Ce que vous proposez, c'est bien pour moi, mais ce n'est pas ce que le système me demande ». En effet le système ne nous demande pas d'explorer notre liberté, mais de s'y conformer.

Il s'agissait de déconstruire une représentation : celle de l'auteur ayant des facilités à écrire, épris d'inspiration, pour la remplacer par celle d'un être humain qui se confronte avec courage à la difficulté de dire. Ceci, avec un corpus de textes de femmes poètes occidentales des trois premiers quarts du XX<sup>e</sup> siècle ou du XIX<sup>e</sup> siècle : Emily Dickinson, Marina Tsvetaeva, Alejandra Pizarnik, Agnès Rouzier et Danielle Collobert.

Inclassables, marginales, aucun faux-semblant chez ces auteurs-là : quelque chose de brute, « pur », sans compromis, les rassemblent. Et ceci est visible autant dans leur œuvre que dans leur vie, souvent inextricablement liées. La volonté de salut par l'écriture a tracé une voie très solitaire pour chacune d'entre elles, bien au-delà des mondanités du milieu littéraire.

En ces temps où le monde de l'art est envahi par « le concept », ou par un certain « objectivisme », il me semble juste de faire ou refaire découvrir des œuvres portant la marque du sujet. En cela, elles sont universelles. Leur position marginale dans la société me semblait tout à fait liée à la condition des femmes fréquentant l'association, des personnes à qui la parole n'est pas forcément donnée.

On peut dire que la poésie n'a pas de sexe, dire encore, à l'instar de Virginia Woolf « qu'il est néfaste pour celui qui veut écrire de penser à son sexe », mais on ne peut éviter la question du genre en ce qui concerne la reconnaissance sociale et l'influence que peut avoir sur l'écriture un contexte, d'autant plus quand on situe sa recherche avant ou à la limite de la révolution sexuelle des années 1970 en Occident. Les femmes poètes présentées, de différentes nationalités, traversant pour certaines la guerre, connaissant des exils (géographiques ou psychologiques), étaient toutes en quête d'un absolu dans « le fait même d'écrire »<sup>2</sup>. Quel que soit leur destin particulier, ce sont des femmes qui, envers

et contre tout, ont fait le témoignage d'être vivantes. La plupart des participantes de l'atelier comme de nombreuses personnes du quartier de la Belle de Mai, sont en exil de leur pays d'origine. La marginalité commune était un élément crucial d'une possible identification des femmes aux auteurs découvertes. Pouvoir s'identifier fait partie des éléments qui peuvent favoriser une rencontre.

À l'image du travail d'écrivain, les ateliers se sont basés sur une alternance de lecture et d'écriture. L'une des questions fondamentales a pu être : comment l'écriture d'un autre peut devenir le point de départ de ma propre écriture ? Dans ce livret, vous pourrez avoir un bel aperçu de l'expérience menée, découvrir (qui sait ?) des poètes que vous ne connaissiez pas. Le livret se compose de quelques courts poèmes ou citations des journaux ou correspondances des poètes étudiées ainsi que certains textes écrits en atelier. Le minimum de retouche a été fait sur ces textes, la syntaxe a été conservée telle quelle de façon à conserver l'état brut des poèmes, leur force vitale.

**1** Citation d'Alejandra Pizarnik

**2** Titre des textes posthumes d'Agnès Rouzier publiés aux éditions SEGHERS/LAFFONT en 1985.

Un côté de la fenêtre  
s'est ouvert. ▸

Un côté de l'âme est  
apparu. ▸ Ouvrons  
donc – aussi l'autre  
côté, ▸ Et cet autre  
côté de la fenêtre.

J'ouvre la fenêtre. ▸

Je trouve que dans mon âme. ▸

Je cherche à apprendre à savoir  
comment sont les gens actuellement. ▸

C'est pourquoi je viens à l'école  
pour apprendre à lire, écrire, parler  
français, compter. ▸

J'ouvre la fenêtre : ▸

Je vois les paysages à côté de moi qui  
sèment les graines et cultivent leur  
plantation et les paysages qui élèvent  
les animaux. ▸

Dans ma cuisine : ▸

Je fais le ménage, je fais la vaisselle,  
et je fais à manger, je regarde mes  
enfants et mon mari et je pense :  
comment dois-je élever mes enfants ?



Je pense à ma famille  
qui est loin de moi  
et je dors. ¬

La pluie tombe comme  
le vent souffle. ¬

Les oiseaux chantent  
sur les fleurs. ¬

Je me regarde dans  
le miroir.

pour une minute  
de vie brève ¬  
unique aux yeux  
ouverts ¬ pour une  
musique à voir ¬  
dans le cerveau  
de petites fleurs ¬  
dansant comme les  
mots dans la bouche  
d'un muet

Quand les nuages au ciel  
la pluie tombe et le vent  
souffle. –

Quand la nuit tombe la  
lumière des étoiles éclaire  
la nuit noire. –

Quand le matin arrive les  
oiseaux chantent. –

Quand tu restes debout  
devant le miroir tu vois  
ton corps.

*« Pour tout dire, j'ai toujours  
été étrangère, toute ma  
vie, à tout cercle. Parmi les  
politiques comme parmi  
les poètes. Mon cercle –  
le cercle de l'univers (celui  
de l'âme : c'est la même chose)  
et le cercle de l'homme,  
de son humaine solitude,  
de son isolement. »*

Des nuits arrivent et quand nous dormons  
nous devenons des morts du monde  
des vivants.

L'être humain est un corps qui renferme  
une âme – dès qu'elle sort – il n'a plus  
d'importance.

Ce corps est enterré, devient poussière,  
après avoir été mangé par les vers laissant  
un squelette.

Dès que la pluie tombe, elle arrose la terre  
et fait sortir les fleurs et rend la vie joyeuse.

Dès que le vent souffle, il nous apporte une  
sensation de fraîcheur agréable.

Dès qu'il s'énerve, le vent devient une tempête  
qui amène la mort sans détails et détruit tout  
ce qui vient devant lui.

C'est le soleil qui nous amène avec ses rayons  
chaleureux qui rend l'été une lumière qui  
illumine nos jours on devient comme des  
oiseaux qui volent dans le ciel, nous voyons  
dans notre miroir que nous sommes grands  
alors que les autres nous voient petits.

Il y a des rayons de soleil qui rentrent  
d'un coup dans mes pensées j'ai dit j'ouvre  
la fenêtre pour regarder ce qu'il se passe  
dehors j'ouvre mes yeux et je vois un temps  
triste le ciel et les nuages avec du soleil sur  
les arbres des oiseaux tristes. J'entends du  
bruit je vois de loin une rivière, elle coule  
fort. Des bergers qui marchent vite je  
regarde le ciel je vois comme une lumière  
j'ai dit dans mes pensées le ciel il prie.  
D'un coup c'est sombre. Il commence à  
pleuvoir avec du vent. Des arbres qui se  
tournent. J'ai dit dans mes pensées la nature  
elle s'est mise en colère.

Sentiment d'exil  
Je m'avance pas à pas  
Tourne la page  
Pourrais-je le voir des montagnes ?  
La poésie demande du courage



*« En opposition  
au sentiment  
d'exil, à celui  
d'une attente  
perpétuelle,  
il y a le poème-  
terre-promise. »*

Mon voyage en France  
pour construire ma vie  
le premier jour j'ai  
dormi dans un parking  
J'étais dans un sommeil lourd. Fatiguée et épuisée  
J'entends des bruits de voiture et des pas  
Des portes qui grincent.  
J'ouvre mes yeux. Avec une peur  
et je regarde à droite et à gauche  
et je pousse des cartons.  
Pourquoi je suis là ?  
Et par quoi je commence ?  
Je me mets debout.  
Et je regarde.  
La sortie de ce parking.  
J'ai pris un long couloir.  
Je marche à pied, doucement  
mon sac sur le dos.  
Je m'avance pas à pas  
vers la sortie. Je sors.  
C'est là que je pose une question  
Comment je me débrouille ? Je vois un homme  
qui sourit avec moi. Je vois des gens  
qui parlent français, mais moi non.

Il m'a trahi et ne reconnaît même pas sa faute. → Il casse mon cœur comme il casse une glace. → Il part froid. → Il n'a pas un cœur. → Il ne sent pas. → Si moi je suis gentille avec lui. → Désolé, lui, il ne connaît pas ça. → On est avec eux gentils et eux → Ils pensent qu'on est bête → Si la trahison – si les vérités quand on oublie jamais → Les douleurs infinies → Si l'Absence de la confiance → Si la Nature quand des êtres Hommes → deviennent des Renards → Si Raison d'avoir quitter → c'est une mer de larmes des douleurs et des blessures éternelles → ici il faut qu'on tourne la page → on ignore les trahisons → on vit comme on veut nous ce n'est pas comme ils veulent eux

Y aura t-il pour de vrai un « matin » ?  
Y aura t-il ce qu'on appelle un « Jour » ?  
Pourrais-je le voir des montagnes  
Si j'étais aussi haute qu'elles ?

A t-il des pieds comme les Nénuphars ?  
Des plumes comme un Oiseau ?  
Nous vient-il de pays fabuleux  
Dont je n'ai jamais ouï parler ?

Oh un Savant ! Oh, un Marin !  
Oh, un Sage venu des cieux !  
Qu'il dise à une petite Pèlerine  
Où se trouve le lieu nommé « matin » !

Le guide aveugle  
nous amène là,  
mais nous ne  
reconnaissons rien.  
Est-ce que ces plumes au sol  
ont perdu  
leurs oiseaux ?  
Est-ce qu'il y aura encore  
des oiseaux ?  
Et si nous escaladons  
ces rochers,  
Est-ce-que nous gagnerons  
un peu en lumière ?  
Est ce que nous reconnâtrons  
ce monde de plaines,  
de rochers et de plumes  
restées du passé ?

Nous soulevons juste un coin  
d'un lourd rideau.  
Un souffle de tempête  
s'en échappe  
et s'engouffre. Dense et chaud.  
Parsemé d'éclats  
de couleur, de lumière,  
de chaleur, mais très  
sombre et puissant. Amusant  
puis inquiétant.  
Ce n'était qu'un coin, ce n'était  
qu'un souffle.  
Faut-il s'aventurer derrière  
le rideau ?  
La poésie demande du courage.

Une suite peu importe.  
Retrousser  
suite qui fuite  
invisible, au sol.  
Regarder — main droite — front  
et là-bas. Tout qui s'écrase.  
Tous petits morceaux,  
des éclats très lumineux.  
Les recouvrir – de couches  
chaudes.  
Pourtant il y a des choses  
qui sont là.  
Tout prêt. – Prêtes à  
Et j'irai voir, s'ils grandissent  
chaque jour d'abord,  
puis chaque semaine  
puis quelques fois,  
puis je les oublierai.

Les arbres qui ne bougent plus.  
Bien trop grands – ils s'étendent  
ne me laissent plus voir jusqu'où.

Trace  
un peu  
sous les yeux  
sous mes mains  
une ligne  
sous mon corps  
une masse  
qui s'échappe.  
Pierre par pierre.  
Loin – où.  
Le guide aveugle  
m'emmènera.



Des éclats très lumineux  
Les choses continuent  
C'est le rêve  
Du souffle à la parole

Le guide aveugle c'est  
quelqu'un qui ne voit pas,  
qui nous amène dans  
un endroit que nous ne  
connaissons pas. ─  
Les choses continuent dans  
un endroit que nous ne  
connaissons pas. ─  
Nous ne sommes jamais  
venus dans cet endroit. ─  
Tous les endroits, il y aura  
toujours des oiseaux.

*« Nuit d'insomnie. J'ai pensé au  
langage avec tristesse. Pourquoi est-  
ce que j'écris ? J'ai répondu par cette  
scène imaginaire : je vis au Tibet,  
seule, dans une cabane. Je ne parle  
jamais avec personne puisque j'ignore  
la langue de mes voisins. [...] Écrire est  
ma plus grande ingénuité, c'est comme  
vouloir contenir ce qui déborde...  
Dans mon cas, c'est le rêve, le silence.  
Maîtrise surveillée. Écrire, dès lors,  
pour défendre tout cela, pour mériter  
mon espace silencieux. »*

commence au début  
dire la vérité  
c'est bien la réalité  
ne décide pas avant d'avoir pensé  
ne juge pas les gens  
parle doucement

« [...] ajoute sans cesse  
construit  
ténacité du souffle  
accumule  
poursuit  
avide  
sans cesse  
du souffle à la parole  
le même chemin  
le retour encore  
la répétition évidente

fragile  
incertaine  
allonger la trace – prolonger  
quelque part  
ailleurs  
ne pas effacer – s'effacer  
des mots en plus  
le sang – encore battre  
des mots encore  
tracer  
pour reculer l'approche  
hors d'atteinte du silence  
blanc infini  
lutte – avec le mot – nécessaire  
unique nécessité  
lutte vaine  
épuisement  
sans issue »

Ce matin, mes pas sur le trottoir découvrent un escalier. Là, sur la gauche, il grimpe le long du mur.

Un souffle de tempête descend les marches

Dense et chaud

Parsemé d'éclats de couleurs, de lumière,  
de chaleur,

mais sombre et puissant

Faut-il s'aventurer plus loin ? J'avance.

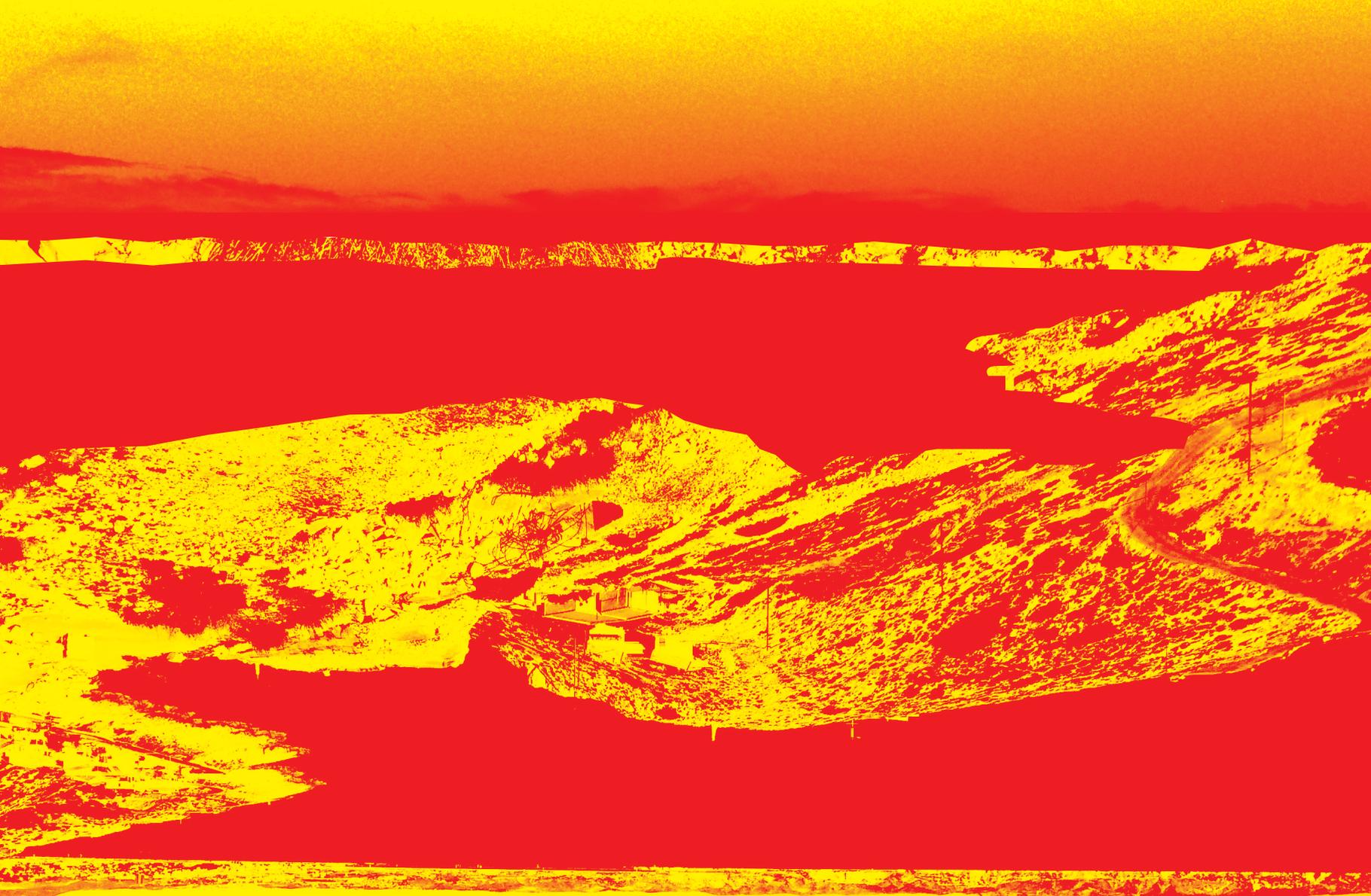
En haut, il n'y a rien d'autre que les pierres et la voie ferrée. Si, sur le quai, un café, bien fort, au goût de détermination. Un café pour s'endormir à la fenêtre du train.

*« Comme si chaque pas, chaque mot te dissolvaient – et tu t'affaisses – ou que tous en même temps t'exhaussent, avec quels rires, quelle préciosité, quelles pauses, – tu t'avances au bord ondulé d'une frontière dont tu es le seul à connaître les anses, les passages ; tu te sens heureux avalant cette poussière grise incomparable, tandis que la légèreté t'oriente, te pousse aux épaules, non plus seul, mais davantage, tandis que s'amoncellent, autour de toi des amas consistants et informes, d'un doigt parcourus et dissous ; tu longes des vitres qui te reflètent, mannequins habillés, déshabillés, chauves ou portant perruque, dans une rue qui jamais n'eut place d'architecture, ni murs, ni maison, et que rien, hors toi, (mais toi ?) ne sillonne, (mais qui parle et respire), au bord de cette page qui n'est ni page, ni papier, ni blancheur, ni réflexion, ni folie, ni sagesse, ni sens, ni livre, pas ta main, pas ta tête, mais commencement éclaté d'une expérience, sorte de présent qui se double sans cesse, sans jamais se pourvoir en suite-avenir, cassation, absence de grâce – déjà tu tombes.*

*Mais donnez-moi un corps. Ou, réponse, entre tant d'autres, choisie : le silence est un mot qui n'est pas un mot. »*

« Je souris lorsque vous me  
conseillez de ne pas « publier »  
encore – cela étant aussi  
éloigné de ma pensée, que le  
Firmament de la Nageoire –  
Si la gloire m'appartenait,  
je ne pourrais lui échapper –  
sinon, la plus longue journée  
me laisserait toujours à sa  
poursuite – et je perdrai  
l'approbation de mon chien –  
donc – Mon Rang-de-Va-nu-  
pieds est préférable – »

« De manière générale :  
je déteste les gens de lettres,  
pour moi, chaque poète  
– vivant ou mort – est un  
acteur de ma vie.  
Je ne fais aucune différence  
entre un livre et un être  
humain, un coucher de soleil  
et un tableau. – Tout ce que  
j'aime, je l'aime d'un même  
amour ».



Ailleurs  
Faut-il s'aventurer plus loin  
Ni sagesse, ni sens  
Je souris  
Entre un livre et un être humain

**Danielle Collobert**

— Pages : 36-37  
 Extrait de *Dire II*,  
 Editions P.O.L, 2004

**Emily Dickinson**

(1830-1886) États-Unis  
 — Page : 27  
*Y'aura t-il pour de vrai un matin*  
 (poèmes) Éditions Corti traduit  
 et présenté par Claire Malroux,  
 2008 in Cahier 7  
 — Page : 40  
 Extraits de *Lettres aux amies*  
*et amis proches*, Edition Corti,  
 traduit et présenté par Claire  
 Malroux, 2012

**Agnès Rouzier**

(1936-1981) France  
 — Page : 39  
 Extraits de *Non, rien*, paru  
 en juin 1974 dans le collection  
 CHANGE aux éditions  
 SEGHERS / LAFFONT,  
 réédité aux éditions  
 BRÛLEPOURPOINT en 2015

**Alejandra Pizarnik**

— Page : 17  
 Extrait de *L'Arbre de Diane*,  
 traduction de Jacques Ancet,  
 Editions Ypfilon, 2014.

— Pages : 24, 35  
 Extraits des Journaux  
 1959-1971, Editions Corti établie  
 et présentée par Silvia Baron  
 Supervielle, traduction  
 par Anne Picard.

**Marina Tsvetaeva**

(1892-1941) Russie  
 — Pages : 12, 19, 41  
 Extraits de *Vivre dans le feu*,  
 Editions Robert Laffont  
 présentée par Tzvetan Todorov,  
 traduit du russe par Nadine  
 Dubourvieux, 2005.

**Soumicha Belayachi**

— Pages : 21, 25

**Aziza Boussafeur**

— Pages : 20, 26

**Léa Granier**

— Pages : 28-29, 38

**Zalhata Msa Mohamed**

— Pages : 13, 16, 34

**Salika Rezgui**

— Pages : 18, 36

**Ludivine Venet**

— Pages : 30-31

**Franchesca Mam**

— Page : 48

Ce travail a été réalisé dans le cadre de la résidence du collectif Super Terrain de 16 au 27 janvier 2017 à l'Ambassade du Turfu, dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille.

L'ambassade du Turfu est un lieu de vie et de travail, dans lequel se sont installés les membres du Collectif Etc (architectes-constructeurs), avec Adrien Zammit de Formes Vives (graphistes), Karolina Blaszyk & Hadrien Basch (cinéastes) et Alexandre Malfait de l'Atelier Bivouac (paysagistes).

Le rôle de l'Ambassade du Turfu est de déployer des actions utiles et conviviales pour le quartier de la Belle-de-Mai et ses habitants en partageant ses savoirs-faire pittoresques et hétéroclites. L'une de ses missions consiste à accueillir en résidence des collectifs voisins ou venus de loin, et d'organiser leur rencontre avec des structures du quartier.

La collaboration menée ici associe Mot à Mot, association de formation linguistique et le collectif de graphistes Super Terrain. Les poèmes composants ce recueil proviennent d'un atelier d'écriture mené par Sacha Steurer pendant un trimestre dans les locaux de l'association Mot à Mot avec Soumicha Belayachi, Aziza Boussafeur, Léa Granier, Franchesca Mam, Zalhata Msa Mohamed, Salika Rezgui, et Ludivine Venet.

L'impression, le façonnage et la reliure de l'édition « Dansant comme les mots dans la bouche d'un muet » ont été réalisés collectivement dans les locaux de l'Ambassade du Turfu avec les participants.

La diffusion de la publication a été réalisée samedi 27 janvier, sur le marché de la place Cadenat et dans l'Ambassade du Turfu, conjointement à l'inauguration du lieu. Sa diffusion se prolongera après la résidence, dans le quartier (Lokal 36 de Mot à mot, Ambassade du Turfu et lieux partenaires) et dans les différentes villes européennes qui seront parcourues par le collectif Super Terrain dans le cadre de son voyage d'étude « Galaxie Gutenberg ».

**Invitation et coordination :**

Ambassade du Turfu  
 Collectif Etc

**Ateliers et suivi éditorial :**

Sacha Steurer

**Graphisme et illustrations :**

Super Terrain

**Impression :**

Risographie : Super Terrain  
 en partenariat avec Riso France  
 Papier : Arcoprint milk, 120 g  
 en partenariat avec Fedrigoni





